

Crématorium de CHATEAULIN

NOTICE PAYSAGERE



Une harmonie extérieure apaisante

Rendre le site au vivant, avec mesure et preuves

Respecter le territoire qui nous accueille guide chacune de nos décisions.

L'emprise destinée au crématorium est aujourd'hui une parcelle agricole ; notre projet l'oriente vers une mosaïque paysagère vivante qui bénéficie autant aux familles qu'à la biodiversité : essences indigènes, haies champêtres, prairies à fauche tardive. L'intention est simple et vérifiable : ne pas artificialiser plus que nécessaire et redonner de la place au vivant dans un cadre digne et apaisé.

Concrètement, nous écartons les exotiques “spectaculaires” au profit d’essences locales formant des lisières et corridors lisibles (aubépine, prunellier, érable champêtre, viornes, noisetier, églantier, etc.). Ce choix réduit l’entretien, stabilise les coûts et renforce les continuités écologiques sans perturber l’usage du site. Les prairies à fauche tardive favorisent pollinisateurs et orthoptères.

L’éclairage est réglé pour préserver la nuit : flux dirigés au sol, teinte chaude, extinction en cœur de nuit et zones tampons non éclairées le long des haies.

Pour garantir la crédibilité de l’ensemble, nous assortissons ces intentions d’engagements mesurables intégrés à notre SME ISO 14001 :

- ≥ 50 % des surfaces libres en prairies gérées en fauche tardive (1–2/an, export partiel).
- Palette 100 % locale, sans cèdres ni exotiques horticoles, avec calibrage de plantations adapté (arbres 10/12 en racines nues, haies 60/80).
- Gestion et infiltration sur la parcelle des eaux pluviales et zéro phyto avec sols vivants (BRF/paillage, compostage in situ).
- Éclairage frugal : extinction nocturne, flux orientés au sol, zones tampons non éclairées.
- Journal de suivi annuel (dates de fauches, hauteurs de coupe, /haies, périodes d’extinction) et observations faune/flore opportunistes (lépidoptères, oiseaux de lisière, amphibiens) permettant les ajustements de gestion.
- Désherbage mécanique ou thermique.

Notre engagement est clair : le terrain du crématorium n’est pas soustrait à la nature, il lui est rendu, de manière mesurée, contrôlée et durable, au service du recueillement des familles et de la qualité écologique du territoire.

1. Intention & contexte

Le parti paysager de Châteaulin recherche une qualité d’usage immédiate pour les familles et une performance écologique durable pour le site. L’objectif n’est pas de composer un décor, mais d’orchestrer des fonctions (ombre, silence, guidage des cheminements, gestion de l’eau, accueil du vivant) dans une écriture sobre et lisible.

Ancrage territorial et lisibilité des lieux

- Un parvis clair et apaisé, avec des alignements d’arbres à gabarit modéré qui structurent l’entrée sans monumentalité.
- Des cheminements directs et accessibles (pentes maîtrisées, revêtements continus) qui évitent les ruptures et guident naturellement vers les espaces de cérémonie et de recueillement.
- Des zones de quiétude identifiées par un traitement végétal plus dense (lisières, haies filtrantes), éloignant visuellement les fonctions techniques.

Palette végétale locale, utile et sobre

- Des strates différenciées (arbres, arbustes, ourlets herbacés) pensées pour jouer des saisons (floraisons discrètes, fructifications) et assurer une présence hivernale sans recourir à des persistants horticoles dominants.
- Implantations en bosquets/ourlets plutôt qu'en ponctuations décoratives, afin d'encadrer les vues et d'absorber les transitions entre espaces publics, techniques et naturels.
- Densités ajustées pour éviter les supplantations et maximiser la reprise des sujets.

Gestion de l'eau

- Les eaux pluviales feront l'objet d'une gestion intégrée à la parcelle.

Les eaux issues des voiries et des aires de stationnement seront collectées par un réseau de caniveaux puis dirigées vers un ouvrage de rétention enterré, dimensionné pour un épisode pluvial centennal.

Avant infiltration, elles transiteront par un débourbeur-séparateur d'hydrocarbures assurant le traitement des pollutions chroniques susceptibles de provenir des véhicules.

Les eaux de toiture seront collectées séparément. Une partie sera récupérée dans une cuve destinée à l'arrosage des espaces verts.

Le surplus sera dirigé vers le dispositif de gestion des eaux pluviales.

Le projet privilégie le maintien d'importantes surfaces perméables (près de 70 % de la superficie de la parcelle), favorisant l'infiltration naturelle des eaux de pluie et limitant le ruissellement. En complément, la toiture végétalisée contribuera à ralentir les écoulements, à favoriser l'évapotranspiration et à réduire les débits de pointe.

- Le traitement des eaux usées se fera par un système d'assainissement non collectif aux normes (X-Perco C-90 10EH) avec filtre compact.

Minéral limité et matériaux cohérents

- Sélection de revêtements sobres, teintes claires, granulométries adaptées, pour un confort visuel et thermique.
- Bordures et murets à l'économie : uniquement là où c'est utile (confort PMR, protection de plantations), afin d'éviter la minéralisation de convenance.

Éclairage frugal (confort et santé environnementale)

- Points lumineux positionnés pour éviter l'éblouissement et limiter la portée hors cheminements.

- Flux au sol et température de couleur chaude, avec une extinction programmée hors besoins de sécurité.
- Réglages conçus pour ne pas “effacer” la nuit et préserver l’atmosphère recueillie.

Maintenance différenciée et prévisible

- Un calendrier d’entretien par strate : fauche tardive (1–2/an) avec îlots refuges en rotation, tailles des haies hors période de nidification.
- Zéro phyto et sols vivants : paillages organiques (BRF), compostage in situ des déchets verts, désherbage manuel ciblé autour des jeunes plantations.
- Traçabilité des opérations (journal d’entretien) pour soutenir la démarche d’amélioration continue.

Conduite de chantier respectueuse

- Protection des horizons de sol (zones de dépôt balisées, pas de tassement dans les futures aires plantées).
- Périodes d’intervention adaptées (plantations en racines nues, tailles hors nidification).
- Gestion des stocks de matériaux et des eaux de chantier pour éviter les apports fins dans les noues.

Gouvernance et preuves (alignement Manifeste & ISO 14001)

- Des indicateurs simples rattachés au site (surfaces de prairies, part d’essences locales, dates/hauteurs de fauche, plages d’extinction lumineuse).
- Une revue annuelle pour ajuster densités, fauches, tailles, et faire évoluer le plan d’entretien selon les retours d’usage.
- Un rattachement explicite au SME ISO 14001 de l’exploitant pour garantir la cohérence

En synthèse, l’intention n’est pas d’ajouter du “paysage” au site, mais d’organiser des fonctions utiles dans une écriture calme, claire et durable : des parcours qui rassurent, des ambiances qui apaisent, une eau gérée sur place, des matériaux sans ostentation, et une végétation locale et fonctionnelle qui confère au lieu sa dignité et sa pérennité.

2. Lecture du site & insertion



et continus, sans ressauts, et le visiteur s'oriente par de marqueurs discrets — un changement de texture, un banc à la bonne place — plutôt que par une signalétique envahissante. Le flux public (parvis → salle → espaces calmes) est clairement dissocié des circulations techniques, tenues en retrait pour ne générer aucune co-visibilité.

Le paysage organise ensuite les vues utiles. Des bosquets et ourlets ouvrent des cônes visuels choisis vers les zones les plus apaisées, tandis que des lisières semi-occultantes jouent les écrans souples : elles tamponnent voisinage et fonctions de service, sans former de parois rigides. De petites micro-placettes ponctuent le parcours ; elles offrent des haltes à l'écart de l'axe de marche, préservant intimité et respiration du cheminement.

Les interfaces sont traitées avec la même économie. Les stationnements, paysagés, restent lisibles depuis le parvis mais hors champ des espaces de recueillement. La cour de service se cache derrière un écran végétal sobre qui casse les co-visibilités. La signalétique est minimale et soignée : un seul totem d'information, pas de mobilier surdimensionné.

Le confort d'usage s'exprime sans démonstration : des cheminements PMR réellement continus, des bancs positionnés aux endroits calmes, des revêtements cohérents selon les usages (parvis, cheminements, poches de pause). La masse végétale et le dessin des lisières assurent un traitement acoustique naturel, évitant les effets de réverbération minérale.

Enfin, l'insertion est pensée dans la durée. Les deux premières années, des ajustements fins sont prévus : densifier là où des vues résiduelles persistent, calibrer les hauteurs de lisière pour stabiliser les cadrages, vérifier la verticalité/tuteurage et procéder aux reprises ponctuelles qui garantissent l'homogénéité d'ambiance à long terme. La composition privilégie la lisibilité du parcours, la maîtrise des co-visibilités par des écrans souples, et une mise en scène discrète de l'eau. L'ensemble offre un cheminement intuitif et apaisé, où chaque élément accompagne le site plutôt que de s'y imposer.

Le parking

Le stationnement n'apparaît jamais comme une dalle unique : il est en partie végétalisé afin d'insertion au paysage. Chaque poche est ombragée par des bosquets d'essences locales (plutôt que des arbres isolés), dont les lisières basses cadrent les vues et apaisent l'atmosphère.

Les haies champêtres, plantées dès que possible en même temps que la clôture, forment un filtre souple depuis la voie d'accès ; elles cassent les co-visibilités et donnent au stationnement un contour vivant, sans effet "mur".

Un ruban piéton clair relie naturellement chaque poche à l'espace d'accueil, évitant les traversées automobiles superflues ; les places PMR se posent au plus près de ce ruban, dans l'ombre d'un bosquet. La lumière reste frugale (bornes basses, teinte chaude, extinction en cœur de nuit) afin de préserver la quiétude et les ambiances nocturnes. Discrets et fonctionnels, arceaux vélo et bornes de recharge s'intègrent aux lisières sans attirer l'œil.

L'ensemble compose un stationnement frais et silencieux, qui accompagne le site au lieu de s'y imposer, et où, dès l'ouverture, grâce aux plantations anticipées, la nature a déjà repris sa place.

Le Parvis

Le parvis s'aborde comme une clairière plantée, calme et protectrice. Des alignements légers prolongés par de petits bosquets d'essences locales installent une ombre douce et dessinent des lignes de marche intuitives.

Au centre, un îlot végétal compose une scène sobre : strates basses (ourlets herbacés, graminées fines, vivaces discrètes) et arbustes locaux qui gardent de la transparence tout en enveloppant l'espace. Les bancs en pierre, intégrés au dessin, agissent comme des repères silencieux — on s'y pose sans s'exposer, avec en fond les lisières champêtres qui filtrent les vues sensibles et maintiennent la quiétude. La lecture d'ensemble reste apaisée et lisible : une ombre feutrée, des transitions végétales qui adoucissent les contours, et une ambiance de recueillement qui s'impose d'elle-même, sans effet de scène ni recherche décorative.

Cheminements

Les cheminements s'enroulent en courbes douces qui invitent à marcher calmement, sans angle vif ni rupture. Leur lecture est intuitive : les alignements légers et les bosquets rythment le pas, tandis que des ourlets végétaux — herbacées sobres, graminées fines, arbustes locaux — dessinent naturellement la ligne de fugue. À intervalles réguliers, des bancs en pierre se glissent en retrait du flux pour offrir des pauses latérales à l'abri des regards. L'accessibilité est pensée comme une évidence : profil continu, croisements élargis, repères d'ombre sous les houppiers plutôt que panneaux.

Les lisières champêtres filtrent les abords sensibles sans fermer l'espace, et une treille végétalisée (grimpantes locales) marque discrètement un point d'attente ou de rendez-vous sans effet décoratif appuyé. Les plantations en bord de chemin sont anticipées dès que possible afin qu'à l'ouverture, la nature ait déjà pris place et que l'ambiance de recueillement soit immédiatement perceptible.

Zone de dispersion des cendres

La zone de dispersion s'aborde comme un clair-obscur végétal : le chemin s'adoucit, les voix baissent d'elles-mêmes. Une treille végétalisée dessine un abri léger où la lumière est tamisée et le regard naturellement capté vers l'intérieur, sans mise en scène. Les bancs en pierre épousent la courbe du lieu ; on peut s'y asseoir à distance, sans se sentir observé.

Autour, des bosquets d'essences locales et des lisières champêtres forment un écrin souple : ils filtrent les vues extérieures et installent une intimité réelle sans effet "mur". Au pied, des ourlets herbacés sobres et des masses arbustives à floraisons discrètes rythment les saisons sans attirer l'œil — la végétation accompagne, elle n'occupe pas la scène.



Le sol de passage reste clair et continu pour une marche lente et sûre ; des élargissements latéraux permettent de s'écarter, se recueillir, ou laisser la place au groupe suivant. Les traversées visuelles sont volontairement limitées : le cadre se referme doucement, puis se rouvre en sortie, comme un temps suspendu.

Les plantations périphériques (haies et clôtures) sont mises en place dès que possible afin que, dès l'ouverture, le lieu bénéficie déjà de lisières formées et d'une ambiance végétale installée. L'ensemble offre un espace digne, calme et lisible, où la nature crée la juste distance et permet au geste de dispersion de se dérouler simplement, sans tension ni ostentation.



Zone de pose et de méditation

Ce lieu s'offre comme une alcôve végétale à ciel ouvert. Une banquette courbe en pierre épouse le mouvement du chemin et invite à s'asseoir sans s'exposer.

Derrière elle, de légers treillages portent des grimpantes discrètes : ils tamponnent les regards et retiennent un peu le son, sans fermer l'espace. Autour, des bosquets d'essences locales et des lisières basses composent un fond calme ; les couleurs restent sourdes, les textures fines, pour laisser l'œil se reposer. Quelques clairières d'herbacées apportent un rythme doux selon les saisons, sans attirer l'attention. L'ombre est donnée par des houppiers à gabarit modéré, suffisante pour la fraîcheur sans alourdir l'ambiance.

L'accès se fait naturellement depuis le chemin, sans rupture, et la disposition permet de s'isoler ou de partager un moment à plusieurs. Les plantations et clôtures sont anticipées dans le phasage afin que, dès l'ouverture, l'écrin végétal soit déjà en place et que le lieu offre immédiatement sa quiétude simple et lisible.

Circulade du souvenir — promenade écologique

La promenade forme une circulade douce qui enserme le cœur paysager comme un ruban calme. Elle n'est pas là pour "montrer" mais pour laisser sentir : le pas se ralentit, les conversations se font basses, chaque courbe ouvre un tableau végétal différent.

Des bosquets d'essences locales rythment le parcours, leurs lisières basses dessinent des alcôves où l'on peut s'asseoir un instant, à l'écart, sur un banc de pierre. Ici, la végétation prend la main : feuillages, graines, textures fines — une scénographie naturelle, sans décor ajouté.

La circulade donne au crématorium une dimension autre qu'un simple lieu de crémation : c'est un milieu vivant où la biodiversité se réinstalle. Les haies champêtres créent des continuités, les bosquets offrent l'ombre et l'abri, les ourlets d'herbacées accueillent pollinisateurs et petite faune. Quelques refuges discrets (nichoirs intégrés, tas de bois en lisière, murets de pierres sèches) complètent le tableau sans attirer l'œil. La signalétique reste minimale ; ce sont les séquences végétales qui guident, de clairières en couverts, pour un souvenir en mouvement.

3. Sols & eau

La gestion de l'eau se lit comme un fil conducteur à ciel ouvert. Les pluies tombant sur les toitures et sur les surfaces roulantes sont canalisées et filtrées afin de rendre l'eau au sol d'une qualité irréprochable.

Pour soutenir ce fonctionnement, l'ensemble des eaux de pluies sont canalisées, stockées pour répondre à des événements exceptionnels et enfin filtrées soit par un séparateur hydrocarbure soit par un système de phyto-épuration composé d'un bassin de rétention paysager avec en amont des plantes épuratrices tel que du roseau, de la massette, de la salicaire, des scirpes et de la menthe aquatique.

Tilia cordata — Tilleul à petites feuilles

Le tilleul à petites feuilles installe d'emblée l'ambiance que nous cherchons : une ombre douce, continue, qui calme le pas et apaise la voix. Son feuillage fin tamise la lumière sans assombrir ; au printemps il se fait léger, en été il protège sans peser, et à l'automne il jaunit doucement, donnant au site une saisonnalité lisible et rassurante. Sa floraison discrète de début d'été libère un parfum fin, perceptible sans envahir : c'est un arbre qui accompagne, jamais un arbre qui s'impose.

Dans les bosquets, il cadrera les vues et donnera de la tenue aux lisières ; en ponctuation le long des cheminements, il marquera les haltes, à proximité des bancs mais pas directement au-dessus, pour éviter toute gêne. Sa silhouette naturellement régulière limite les tailles : peu d'interventions, peu d'ostentation, beaucoup d'effet utile. Écologiquement, il nourrit la petite faune (pollinisateurs, insectes auxiliaires) et, avec l'âge, offre des micro-refuges sans changer l'esprit du lieu.

Technique (strictement nécessaire)

- Calibre : RN 10/12 (12/14 ponctuellement), double tuteur + lien souple.
- Implantation : 8–10 m entre sujets en alignement ; 2,5–3,5 m en bosquet (3–5 sujets en quinconce).
- Entretien : arrosage d'implantation Y1–Y2, paillage BRF au pied, tailles de formation légères ; éviter les assises directement sous houppier (miellat estival possible).

Carpinus betulus — Charme

Le charme pose une structure calme : son feuillage fin dessine une ombre légère, sa silhouette est naturellement rangée sans paraître stricte. Vert frais au printemps, pleine présence en été, blond doré à l'automne, il épaissit les lisières et donne de la profondeur aux cadrages. Docile, tolérant, il met en valeur le lieu sans jamais le dominer.



Technique (strictement nécessaire)

Calibre : RN 10/12 (12/14 ponctuellement) ; double tuteur.

Implantation : 2,5–3,5 m en bosquet (3–5 sujets en quinconce) ; 8–10 m en ponctuation.

Entretien : Y1–Y2 arrosage + BRF ; taille de formation légère (hiver), pas de taille géométrique.

Acer campestre — Érable champêtre

L'érable champêtre apporte une lumière chaude : petit feuillage lobé qui réchauffe les ambiances, discrétion au printemps, pleine présence sans peser en été, doré à l'automne.

En bosquet, il génère des lisières dynamiques et cadre naturellement les vues ; essence très locale qui raconte le territoire sans effet décoratif.



Technique (strictement nécessaire)

- Calibre : RN 10/12 (12/14 ponctuellement) ; double tuteur.
- Implantation : 2,5–3,5 m en bosquet ; 8–10 m en ponctuation.
- Entretien : Y1–Y2 arrosage + BRF ; taille de formation légère, éviter les coupes lourdes.

Sorbus aucuparia — Sorbier des oiseleurs

Le sorbier apporte la note vivante : floraison légère, grappes de fruits pour l'avifaune, houppier gracile qui cadre finement les perspectives. Présence poétique, idéale pour donner de la matière près des zones de méditation sans alourdir.



Technique (strictement nécessaire)

- Calibre : RN 10/12 ; tuteurage discret.
- Implantation : par petits groupes (2–3 sujets) à 3–4 m, ou en ponctuation isolée ; éviter l'alignement strict.
- Entretien : Y1–Y2 arrosage + BRP ; taille minimale, suppression du bois mort si nécessaire.

Sorbus torminalis — Alisier torminal

L'alisier torminal signe le paysage avec une élégance tranquille : feuillage découpé, teintes cuivrées à l'automne, présence noble mais discrète. Placé en lisière de bosquets, il ancre la composition dans l'imaginaire des bois clairs et coteaux, très cohérent avec Châteaulin.



Technique (strictement nécessaire)

- Calibre : RN 10/12 (12/14 ponctuel), double tuteur.
- Implantation : en mélange dans les bosquets, 2,5–3,5 m entre sujets ; éviter l'alignement.
- Entretien : Y1–Y2 arrosage + BRF ; taille de formation légère uniquement.

Betula pendula — Bouleau verruqueux

Le bouleau apporte la lumière : tronc clair, ramure fine, feuillage léger qui vibre au vent. À utiliser par touches pour créer des fenêtres de clarté et souligner les transitions le long des cheminements ; présence aérienne, presque musicale.



Technique (strictement nécessaire)

- Calibre : RN 10/12 ; tuteurage discret.
- Implantation : par 2–3 sujets en petits groupes, écart 3–4 m ; éviter l'usage massif

Palette Haies champêtres – Moriat

Cortège local – filtre souple, vivant



Crataegus monogyna



Prunus spinosa



Corylus avellana



Cornus sanguinea



Viburnum vulgare



Rosa canina



Sambucus nigra



Ilex aquifolium



Plan de plantation conseillé en quinconce
1,2-1,5 m entre sujets

Crataegus monogyna — aubépine

L'aubépine pose le rythme de la haie bocagère : floraison blanche au printemps (sobre, lumineuse), fruits rouges en fin d'été pour les oiseaux, rameaux armés qui densifient sans opacifier. Elle donne ce grain "pays" qui fait vrai, avec une transparence maîtrisée l'hiver.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80 (ou 80/100).
- Position : en mélange, éviter bord immédiat des cheminements (épines).
- Entretien : tailles par tronçons hors nidification ; conserver tiges fleuries/fructifères.

Prunus spinosa — prunellier

Le prunellier épaissit la base de la haie. Floraison blanc pur très précoce (souvent avant feuillaison), épines protectrices, drageons qui soudent les pieds entre eux. Il donne un socle vif aux lisières et offre ses prunelles tardives à l'avifaune.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80.
- Placement : plutôt en arrière-ligne pour éviter les accrochages ; maîtriser les drageons par fauche au pied.
- Entretien : tailles légères, en alternance pour conserver floraison.

Corylus avellana — noisetier

Le noisetier apporte une trame douce : rameaux bruns, chatons précoces, noisettes en fin d'été (oiseaux, micromammifères). Il structure la haie sans la durcir, arrondit les angles, reste lisible en hiver.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80 (80/100 si disponible).
- Rôle : charpente de haie ; accepter quelques cépées pour volume rapide.
- Entretien : recépage tournant (1/3 tous 3–4 ans) pour rajeunir sans trouer.

Cornus sanguinea — cornouiller sanguin

Le cornouiller joue sur les couleurs de rameaux (rouge vineux en hiver) et les fructifications sombres utiles aux oiseaux. Feuillage franc, bonne tolérance, il cimente les vides et offre des accents saisonniers discrets.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80.
- Rôle : remplissage qualitatif, tenue hivernale par la couleur des rameaux.
- Entretien : taille alternée légère pour renouveler les bois colorés.

Viburnum lantana — viorne lantane

La viorne lantane éclaire la haie : corymbes crème au printemps, fruits d’abord rouges puis noirs, feuillage duveté qui prend de belles teintes d’automne. Silhouette posée, très peu d’exigences, elle apporte de la tenue.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80.
- Placement : mélangée pour ponctuer de grappes claires.
- Entretien : taille de rajeunissement douce si besoin, hors nidification.

Ligustrum vulgare — troène des bois

Le troène des bois tisse la haie : feuillage semi-persistant (selon hiver), floraison mellifère et baies noir bleuté pour l’avifaune. Il comble sans alourdir, stabilise la porosité visuelle toute l’année.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80.
- Intérêt : charnière entre espèces caduques ; bon support de nidification.
- Entretien : taille tardive (sept.–févr.) par tronçons ; conserver zones en fruits.

Rosa canina — églantier

L’églantier apporte la matière sauvage : fleurs simples, cynorrhodons flamboyants en automne, rameaux souples armés d’aiguillons qui densifient sans faire mur. Un marqueur de saison très lisible.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80.
- Placement : retrait des bords de chemin (éviter contact avec piétons).
- Entretien : recépage ponctuel pour renouveler, conserver fruits sur segments non taillés.

Sambucus nigra — sureau noir

Le sureau donne de grandes ombelles blanches parfumées et des baies très appréciées des oiseaux. Croissance rapide, il relance rapidement un tronçon clairsemé et joue le rôle de nourricier de la haie.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : RN 60/80 (ou jeunes rejets replantés).
- Usage : par touches, éviter l’envahissement des plus petites espèces.
- Entretien : recépage régulier (bois court) pour contenir et fructifier.

Ilex aquifolium — houx (persistant, en touches)

Le houx donne de l’hiver : feuillage vernissé, baies rouges (pieds femelles) pour l’avifaune. Parfait en points d’ancrage pour maintenir un minimum d’occultation hors saison, sans perdre l’esprit champêtre.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : C 3–5 L (meilleure reprise que RN).
- Placement : en touches (1/10 à 1/12) pour la ponctuation hivernale.
- Entretien : taille très légère après fructification ; mélanger pieds mâles/femelles.

Taxus baccata — if (persistant, en touches)

L’if apporte une densité mate, très sobre. En petites ponctuations, il renforce les angles et les retours de haie, garantissant une présence minimale en hiver sans basculer vers le “mur” sombre.

Technique (strict nécessaire)

- Plant : C 3–5 L.
- Dosage : rare (1/12 à 1/15), toujours mélangé, jamais en linéaire.
- Entretien : taille de correction seulement ; éviter la taille en cube.

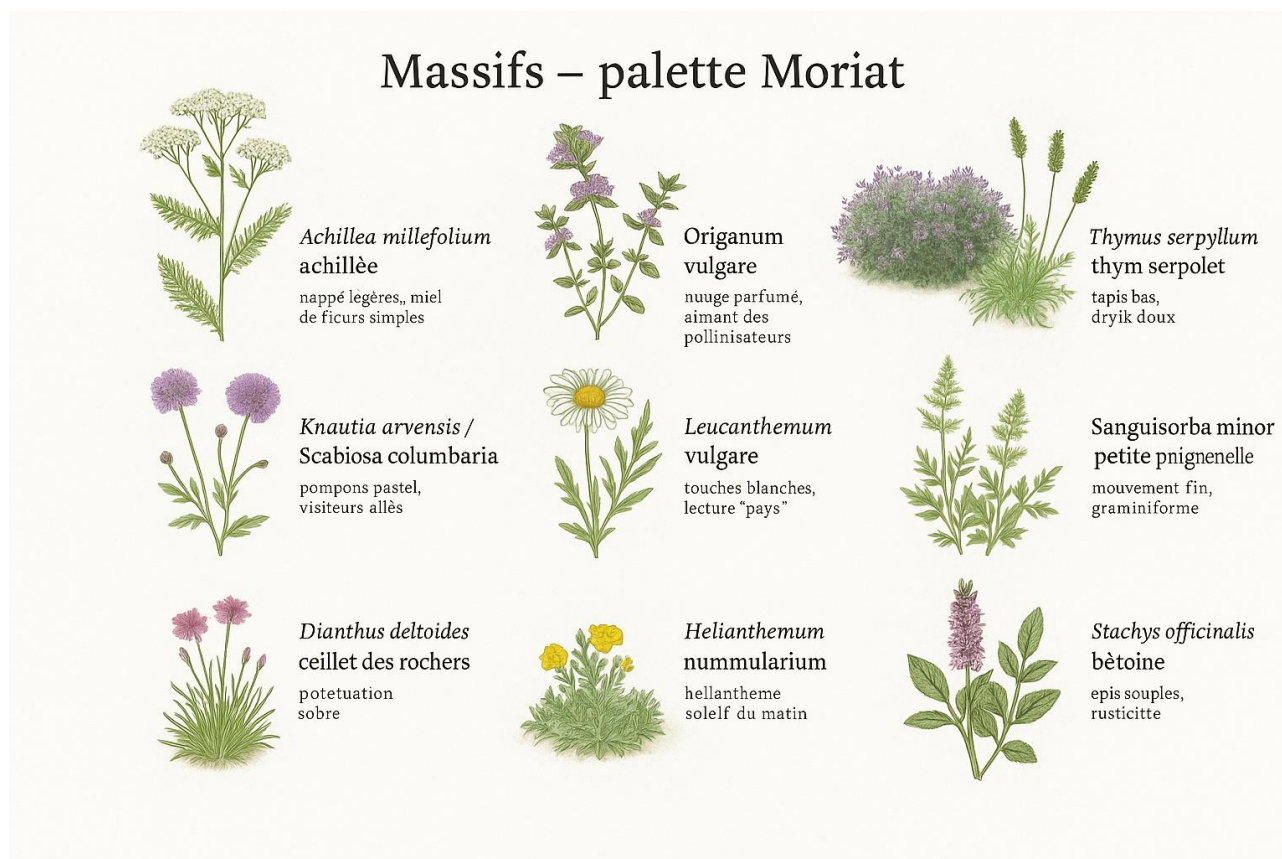
Schéma de mise en œuvre (commun à la haie)

- Plants : racines nues 60/80 (80/100 selon dispo), double ligne en quinconce, 2,5–3 plants/ml, mélange aléatoire (pas de séquences répétitives).
- Phasage : planter dès que possible en même temps que la clôture pour amorcer l’ambiance et la filtration visuelle avant l’ouverture.
- Bande de pied : paillage BRF + désherbage manuel ciblé.
- Taille : par tronçons, hors nidification (sept.–févr.) ; conserver chaque année des segments non taillés pour floraison/fructification.

Intention & rôle

Les massifs ne “décorent” pas : ils posent un fond calme, lisible en toutes saisons, et offrent nectar, pollen et abris à la petite faune. L'écriture privilégie les textures fines, les teintes sourdes et des floraisons discrètes mais continues, pour une ambiance de recueillement sans effets tapageurs. On travaille en îlots fragmentés (6–15 m²), espacés de respirations minérales/végétales, afin d'éviter l'effet de tapis.

Palette ensoleillée (ourlets chauds, terrains ordinaires)



Des vivaces frugales et résistantes alternent avec des graminées fines : l'ensemble vibre au vent, change avec la lumière et guide le pas sans l'arrêter. Les floraisons sont étagées du printemps à l'automne, toujours sobres.

Vivaces & sous-arbrisseaux (auvergne / compatibles, registre naturel)

- *Achillea millefolium* (achillée) — nappe légère, miel de fleurs simples.
- *Origanum vulgare* (origan) — nuage parfumé, aimant des pollinisateurs.
- *Thymus serpyllum* (thym serpolet) — tapis bas, dry & doux.
- *Knautia arvensis / Scabiosa columbaria* — pompons pastel, visiteurs ailés.
- *Leucanthemum vulgare* (marguerite) — touches blanches, lecture “pays”.
- *Sanguisorba minor* (petite pimprenelle) — mouvement fin, graminiforme.
- *Dianthus deltoides* (œillet des rochers) — ponctuation sobre.

- *Helianthemum nummularium* (héliantheme) — coussins secs, soleil du matin.
- *Stachys officinalis* (bétoine) — épis souples, rusticité.

Graminées compagnes

- *Festuca rubra*, *Sesleria caerulea*, *Deschampsia cespitosa* (en zones un peu fraîches) — la trame qui fait tenir l'ensemble.

Technique : densité 6–8 plants/m² (mix vivaces/graminées ≈ 70/30), implantation en taches mêlées, bords non rectilignes.

Palette mi-ombre / lisières (sous bosquets, ombre légère)

Palette mi-ombre / lisières



Geranium macrorrhizum
(achillée)



Fragaria vesca
(fraisier des bois)



Vinca minor



Viola riviniana



Viola riviniana
(violette)



Luzula nivea
(luzule)



Carex spp.



Teucrium
chamaedrys



Teucrium chamaedrys
feuillage forpay

Densité : 6–9 plants/m² selon vigueur

Sous les houppiers, la palette baisse d'un ton : feuillages persistants discrets et vivaces d'ombre dessinent des ourlets feutrés. Rien d'ostentatoire, mais une présence continue toute l'année.

Vivaces & couvre-sols

- *Geranium macrorrhizum* — parfumé, couvre-sol propre, très sobre.
- *Fragaria vesca* (fraisier des bois) — tapis vivant, fleurs/baies pour la faune.
- *Vinca minor* (pervenche) — par touches, liant d'ombre.
- *Viola riviniana* (violette) — ponctuation précoce.
- *Luzula nivea* (luzule) / *Carex* spp. — souplesse et lumière dans l'ombre.
- *Teucrium chamaedrys* (germandrée) — lisière sèche, feuillage fin.

Technique (strict nécessaire) : densité 6–9 plants/m² selon vigueur ; paillage BRF 6–8 cm la 1^{re} année, désherbage manuel ciblé.

Arbusites bas d'accompagnement (épaisseur sans « mur »)



Amelanchier ovalis



Euonymus europaeus



Rhamnus opulus



**Rhamnus cathartica /
Frangula alnus (selon sol)**



Frangula alnus



Viburnum opulus

Technique (strict nécessaire): 1,2–1,8 m d'écartement ; taille de formation légère uniquement.

Quelques arbustes bas et légers posent l'échelle, donnent du relais hivernal et épaulent les massifs sans les dominer.

- Amelanchier ovalis (par touches) — fleurs discrètes, fruits pour oiseaux.
- Euonymus europaeus (fusain) — capsules colorées d'automne, très parcimonieux.
- Rhamnus cathartica / Frangula alnus (selon sol) — nectar discret, utile à la faune.
- Viburnum opulus (zones fraîches uniquement) — quelques masses blanches, baies hivernales.

Technique (strict nécessaire) : 1,2–1,8 m d'écartement ; taille de formation légère uniquement.

lisière humide sobre & utile

Ceinture hélophyte (pied humide / 0–20 cm d'eau)

Des plantes verticales fines et quelques floraisons discrètes composent un ourlet vivant qui tient la berge, casse le vent et laisse des vues basses vers l'eau.

Espèces clés (locales, sobres)

- Iris pseudacorus (iris des marais) — lames graphiques, floraison jaune *mesurée*.
- Juncus effusus (jonc) — trame verticale, excellente tenue hivernale.
- Carex riparia / C. acutiformis (laîches) — masse souple, bon "tissu" écologique.

- *Lythrum salicaria* (salicaire) — épis rose violacé par touches (pas de nappes).
- *Caltha palustris* (populage) — éclats précoces, zones plus fraîches.
- *Eleocharis palustris* (scirpe des marais) — fin, léger, idéal pour les banquettes peu profondes.

Technique : plantations en bouquets de 5–7 par espèce, bandes de 1,5–3 m de large, alternance de densités.

Plantes de très faible profondeur / bord d'eau (10–40 cm)

Au pied des hélophytes, des espèces plus souples lient l'ourlet à l'eau libre et accueillent la faune (ponte, abris).

Espèces clés

- *Alisma plantago-aquatica* (plantain d'eau) — hampes élégantes, discret.
- *Butomus umbellatus* (jonc fleuri) — quelques touffes, floraison légère.
- *Schoenoplectus lacustris* (scirpe lacustre) — par touches seulement (tenir la vigueur).

Technique : planter par îlots espacés, laisser des fenêtres d'eau pour les entrées/sorties d'amphibiens et les vues.

Oxygénantes (stabilité écologique, sans visuel fort)

Des immergées discrètes qui clarifient l'eau et stabilisent l'écosystème.

Espèces clés (par parcimonie)

- *Ceratophyllum demersum* (cératophylle) — libre, utile mais à contenir.
- *Potamogeton natans* (potamot) — feuilles flottantes ponctuelles.
- *Ranunculus aquatilis* (renoncule aquatique) — en petites zones calmes.

Technique : faible biomasse initiale, compléter si besoin après la 1^{re} saison.

Accessoires de biodiversité

Discrets et utiles, les accessoires sont pensés comme des accents de lisière le long de la circulade : hôtel à insectes, ruches sauvages, nichoirs d'oiseaux et gîtes à chauves-souris se fondent dans les bosquets et les haies, hors champ direct des espaces de recueillement. Ils ne "montrent" rien : ils offrent des micro-habitats et racontent sobrement la présence du vivant. Les structures bois (non traitées, essence durable) se glissent dans les zones calmes, à l'abri des flux et de l'éclairage, avec petites plaques pédagogiques au ras du regard — lisibles mais non intrusives.

L'objectif est double : renforcer la trame écologique (pollinisateurs, cavernicoles, insectivores) et installer un récit du lieu qui prolonge la promenade sans la transformer en parcours didactique.

Technique (strict nécessaire, intégré au CCTP)

- Hôtel à insectes : bois non traité, modules remplis de matériaux naturels variés (bambous/roseaux, bûches percées Ø 3–9 mm, tiges creuses, paille, briques alvéolées), plein soleil à mi-ombre légère, ≥ 1 m du sol, dos à la pluie dominante, pas d'ornementation.
- Ruche "sauvage" (refuge à abeilles solitaires) : blocs de bois dur forés proprement (profondeurs variées), exposition sud/sud-est, pose en façade de lisière ou piquet discret ; aucune récolte, aucun nourrissage — dispositif non productif, uniquement écologique.

- Nichoirs d'oiseaux : mélange de cavités (trous Ø 28–34 mm et nichoirs semi-ouverts) pour rouges-gorges, mésanges, rougequeue ; hauteur 2–4 m, orientation est/sud-est, hors portée des intrusions ; répartition le long des haies/bosquets, jamais en grappe.
- Gîtes à chauves-souris : nichoirs fente bois-béton ou bois épais, ≥ 4–5 m de haut, exposition sud/sud-est, zéro lumière directe, dégagement sans branches devant la fente de vol ; éloignés des zones les plus fréquentées.
- Implantation : ancrages anti-vandalisme, pas de métal brillant ; maintenance annuelle légère (contrôle visuel, nettoyage de base des nichoirs hors nidification — fin d'hiver).
- Cohérence nocturne : aucun éclairage dédié ; veiller à ce que la promenade reste en lumière frugale pour ne pas perturber chiroptères et entomofaune.
- Signalétique (optionnelle) : micro-plaque 8×3 cm en acier brut/bois gravé, nom commun + rôle ("Refuge à abeilles solitaires"), sans logos envahissants.

Ainsi disposés, ces dispositifs augmentent la valeur écologique de la promenade sans en altérer la quiétude : la biodiversité reprend sa place, en douceur, dans les lisières actives qui accompagnent le souvenir.

